

# Portrait



Elle fait partie de ces demoiselles qui balai-ent d'un revers de main les clichés sur l'envie d'agir des jeunes. Portrait **d'Héloïse Moreau, 17 ans.**

## Les brunes comptent pas pour des prunes

Propos recueillis par ALEXANDRA DEFRESNE

# “

### Poubelles et mégaphone

« J'ai fait les manifs poussette », révèle-t-elle de but en blanc. Évidemment. La pomme ne tombe jamais très loin de l'arbre... Héloïse Moreau, 17 ans, est secrétaire générale de l'Union nationale lycéenne (UNL). Syndicaliste, comme sa mère « instit en maternelle » qui a sa carte au SNUipp. Mais la jeune fille, en sweat à capuche et veste en cuir, vise plus haut. Née à Saint-Flour dans le Cantal, et après avoir grandi au fin fond du Puy-de-Dôme – « on s'est séparé de papa, on avait envie de changer d'air » –, elle s'inscrit dans un des plus gros collèges de Clermont-Ferrand. Le changement est « waouh », l'établissement immense. Héloïse fait son trou, mais « pas plus que ça », même si « la volonté de faire quelque chose qui ait du sens était déjà là ». C'est en seconde que tout commence vraiment. Derrière ses lunettes rondes et noires, ses yeux coquins racontent : « Pendant

l'élection présidentielle, au moment du second tour Macron-Le Pen, je ne sais pas trop comment, je me suis retrouvée dans un blocus pour le “ni-ni”. Debout sur une poubelle, le mégaphone dans une main, à crier des slogans. » Elle se lie d'amitié avec un autre élève, Angel Béthermin, qui relance une section de l'UNL à Clermont, et qui connaît du beau monde en politique. Dès sa rentrée en première, Héloïse prend part aux mouvements contre la loi travail XXL, fait entendre sa voix contre Parcoursup. Elle devient secrétaire générale de l'UNL dans son département.

### Charge mentale et responsabilités

Puis survient « une période moins glorieuse ». L'adolescente, les pieds bien ancrés dans son temps, ne supporte plus le responsable local de sa fédération. « Trop de charge mentale ». C'est-à-dire ? « Il manquait les réunions, était incapable de lire ses mails, de gérer son emploi du temps. Je n'avais pas son poste, mais la pression et toutes les responsabilités ». Elle claque la porte. Le soir même, huit appels en absence des membres du bureau national. Le lendemain, Louis Boyard, le président de l'UNL à Paris, débarque dans son salon. Il a besoin d'elle, de sa détermination. Il lui demande de prendre les commandes de l'observatoire aux inégalités hommes-femmes dans l'organisation.

Un projet énorme qu'Héloïse va mener à bien pour son premier mandat de secrétaire nationale. « L'objectif était d'analyser pourquoi un faible pourcentage de nos adhérentes accèdent au sein de notre organisation à des postes à responsabilités. J'ai enquêté auprès de toutes nos sections et fédérations pour collecter les données, pour ensuite proposer des solutions. Et notamment mettre en place des formations. Inconsciemment, les dossiers confiés aux filles chez nous ne sont que des tâches sociétales : l'écologie, le féminisme. Alors qu'il faut être pointu sur les réformes pour décrocher les plus gros postes. Il faut rectifier le tir ». La suite est logique. Héloïse décroche le poste de secrétaire générale de l'organisation au sein de l'équipe statutaire. Et ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Pour porter ce message plus haut encore. « J'ai été invitée par une radio nationale. La seule chose que le journaliste a trouvé à me dire, c'est : “Tu ne devrais pas être en cours ? », en m'appelant par mon prénom, alors qu'il donnait du monsieur aux hommes de plus de 30 ans autour de la table ». La classe...

# ”



**EN SAVOIR PLUS :**  
**Internet** [syndicat-unl.fr](http://syndicat-unl.fr)